

## Prochaine ouverture : L'appartement de Godin.

### SOMMAIRE

#### Page 1

L'appartement de Godin

#### Page 2

Musée en collections : Un portrait de Marie Moret

Éditorial de Jean-Baptiste André Godin

#### Page 3

L'entretien : Jean-Marie Songy : le théâtre pour partager l'espace public

Chiffres du Familistère : les visiteurs du Familistère de 1864 à 1979

#### Page 4

Le Familistère au quotidien : Franck Xavier, un voisin entreprenant

Lire, regarder, écouter le Familistère

L'appartement du fondateur du Familistère, situé dans l'aile droite du Palais Social, fait l'objet d'une complète restructuration. Les différentes facettes de la personnalité atypique de Jean-Baptiste André Godin – ouvrier, industriel, réformateur, bâtisseur – sont évoquées dans ce laboratoire de l'expérimentation sociale. L'ouverture au public de cette composante importante du musée de site aura lieu avant la fin de 2008.

Habiter le Palais Social est une évidence pour le fondateur du Familistère. Ici, pas de maison ou de château de patron : le Palais Social n'est pas une caserne pour les ouvriers mais un habitat unitaire que Jean-Baptiste André Godin partage avec les familles des travailleurs de l'Association coopérative du Capital et du Travail. Dès 1859, Godin se réserve ainsi un logement dans le premier pavillon construit, l'aile gauche. En 1877, il emménage avec sa collaboratrice et compagne Marie Moret dans l'appartement n°287 situé au premier étage de l'aile droite, dont la construction vient alors de s'achever.

L'appartement qu'ils occupent a un caractère bourgeois qui contraste avec les autres logements du Palais. Il s'organise autour d'un grand vestibule d'entrée qui distribue les pièces donnant sur la place du Familistère. Seule la cuisine, dotée d'une entrée de service sur la cour, ouvre sur la cour intérieure. Contrairement aux logements courants du Palais dont les pièces n'ont pas de fonction spécifique, l'appartement de Godin comporte des espaces spécialisés : un bureau, un salon, une salle à manger, une chambre à coucher et une cuisine. On remarque encore le parquet et les moulurations des plafonds des pièces nobles qui tranchent avec les sols en carreaux de terre cuite et les parois sans décor des autres habitations.

En plus de l'usage privé de Godin, l'appartement a des usages professionnels et publics. Il est tout à la fois lieu d'élaboration de l'expérimentation familistérienne, lieu de réunion, bureau de rédaction du journal du Familistère, *Le Devoir*, et salle de réception des nombreux visiteurs accueillis au Palais Social par son fondateur. Après la mort de Godin, l'appartement demeure habité par Marie Moret jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il devient ensuite le logement de fonction des administrateurs-gérants successifs de l'Association coopérative du Capital et du Travail.

La connaissance lacunaire des intérieurs contemporains de Godin, dont seules témoignent quelques photographies des années 1890, et le peu d'éléments conservés n'autorisait pas le réaménagement de l'appartement dans son état d'origine. L'intérieur qui n'est pas protégé au titre des Monuments historiques, contrairement aux portes et fenêtres des façades sur la cour et la place, a fait l'objet d'une complète restructuration menée sous la direction de l'architecte Luca Lotti, également chargé de l'aménagement de la buanderie-piscine du Familistère. Les volumes initiaux des pièces ont pu être restitués. Les éléments caractéristiques existants, moulurations des plafonds, plinthes et parquets, ont été soit préservés sur place, soit relevés pour être remplacés. Le papier peint d'origine, dont des fragments ont été découverts durant les travaux, est suggéré par des peintures aux tonalités sombres.

Afin d'éviter la circulation des visiteurs dans les parties communes du pavillon, dont la vocation d'unité d'habitation est maintenue, les logements situés sous l'appartement de Godin, au rez-de-chaussée, ont été annexés. Un escalier et une plate-forme pour personnes à mobilité réduite permettent ainsi l'accès de tous à l'appartement du fondateur.

Venant de la place du Familistère, le visiteur qui s'engage sous le porche de l'aile droite découvre l'entrée de ces anciens logements, avant même les grandes portes battantes qui mènent à la cour intérieure. La vaste salle d'accueil proclame d'emblée le sujet de l'exposition



© Paris, Bibliothèque du Conservatoire National des Arts et Métiers.

permanente qui se déploie sur les deux niveaux : le parcours singulier de Jean-Baptiste André Godin. Des portraits photographiques du fondateur du Familistère datant des années 1860 à la veille de sa mort côtoient des citations déployées comme des slogans : « Il est temps de se demander si ceux qui créent de la richesse n'ont aucun droit aux bienfaits et aux splendeurs qu'elle procure ».

Au rez-de-chaussée, l'exposition constitue une introduction à la vie de Godin avant la création du Familistère, en 1858. Suivant le fil rouge de la frise chronologique qui court en haut des parois, le visiteur découvre ainsi les débuts de Godin à travers ses outils de serrurier ou l'enregistrement sonore d'un texte autobiographique dans lequel il résume son parcours d'ouvrier et sa découverte de la « question sociale ». La rencontre fondamentale avec la doctrine fouriériste puis l'engagement de Godin dans l'établissement d'une colonie phalanstérienne au Texas sont également évoqués grâce à des installations multimédia.

Cette section s'attache également à restituer le contexte dans lequel s'élabore l'expérimentation godinienne. Les figures de socialistes utopistes du début du XIX<sup>e</sup> siècle, tels Saint Simon, Robert Owen ou Charles Fourier, sont en relation avec les images des cités prospères et harmonieuses dont ils ont rêvé et celles des colonies expérimentales qui se sont fondées sous leur impulsion en Europe ou sur le continent américain. Un ensemble d'assiettes satiriques en faïence de Gien des années 1848 tournent en dérision les projets de Louis Blanc, Étienne Cabet ou Pierre Proudhon, et décrivent l'accueil réservé par une partie du public aux théories de réforme sociale.

Mais passons à l'étage. L'escalier intérieur qui épouse la forme tourmente de l'escalier historique de la cour conduit à l'ancien vestibule de l'appartement du fondateur où une séquence multimédia résume la biographie de Godin, des débuts du Familistère à sa mort. Le mobilier muséographique et les objets personnels de Jean-Baptiste André Godin et de Marie Moret rappellent le caractère domestique du lieu tout comme les appareils de chauffage des fonderies Godin disposés dans chaque pièce sur des socles de propreté qui visaient à protéger le sol.

Dans l'ancien bureau, une bibliothèque recomposée donne un aperçu des lectures dont s'est nourri le réformateur autodidacte, les relations

qu'il entretenait avec ses contemporains ainsi que les nombreux ouvrages dont il est l'auteur. Des livres d'histoire, de science, d'éducation ou de sciences sociales côtoient ainsi le registre des abonnés à la revue *Le Devoir* ou les exemplaires de *Solutions sociales*, le fameux ouvrage par lequel Godin entend diffuser le modèle familistérien. Une vitrine réunit d'autres objets personnels : un cachet à la cire, des tablettes médiumniques, souvenir de son intérêt pour le spiritisme, et les outils de modelage de l'ancien ouvrier devenu entrepreneur.

Au salon, c'est la vie publique de Godin qui est abordée. Les bustes du fondateur et de Marie Moret par Tony Noël, respectivement en bronze et en marbre, occupent la position qui était la leur, comme en témoigne une photographie de 1893 exposée à la cimaise. Sur une table-vitrine, l'écharpe tricolore, la serviette en cuir ou la médaille de député rappellent le mandat de Godin à l'Assemblée nationale dont le trombinoscope des membres de 1871 est présenté. Le Livre des visiteurs du Familistère, tenu de 1864 à 1979, se consulte par le moyen d'une installation interactive permettant d'en feuilleter les pages et de découvrir les notices biographiques des personnalités venues juger sur pièces l'expérimentation familistérienne.

La salle à manger et la chambre sont quant à elles consacrées au devenir de l'Association coopérative après la mort de Godin. Divers objets et portraits évoquent la personnalité des cinq administrateurs-gérants qui lui ont succédé. Un tableau représentant le fondateur sur son lit de mort, de petits bustes de Godin édités après 1918, supports de dévotion privée, ou des plaques publicitaires en tôle émaillée proclamant « C'est du Godin » soulignent comment la mémoire du fondateur est entretenue au quotidien et comment ce patronyme devient tout à la fois l'emblème de la production industrielle et le nom d'un héros familial, Monsieur Godin. Le parcours s'achève enfin à la cuisine sur un atelier-jeu destiné au jeune public.

L'ouverture prochaine de l'appartement de Godin, après celles du Jardin d'agrément, des économats, et de la buanderie-piscine, constitue une nouvelle étape de l'extension du musée de site du Familistère qui s'enrichit de la diversité des aménagements et des sujets présentés.

La salle à manger de l'appartement de Godin. Photographie anonyme, vers 1900.

### Par pure hypothèse

Si une association de fripons, déguisés en honnêtes gens, savait, dans une contrée, inspirer assez de confiance pour obtenir les emplois supérieurs dans les entreprises les plus importantes, et recevoir le mandat d'en gérer les intérêts ; si, mettant à profit cette situation, ces fripons l'employaient à capter la confiance de chacun et à corrompre tout le personnel des entreprises, afin de s'assurer les témoignages d'une bonne gestion ; si, par l'influence acquise, ils pouvaient détourner impunément les dividendes des actionnaires, s'emparer du fonds social et dissimuler tous ces actes sous des formes telles en apparence que le titre d'honnêtes gens leur fût toujours maintenu, de semblables gérants n'auraient-ils point usurpé le droit ?

Admettre la légitimité de l'usurpation des droits politiques du peuple, admettre que ses représentants, que les hommes des différents pouvoirs puissent agir autrement que ne le veut le peuple lui-même, c'est justifier la conduite des fripons à tous les étages de la société, c'est introduire dans la nation l'exemple le plus puissant de démoralisation sociale.

*Le Gouvernement, ce qu'il a été, ce qu'il doit être. Et le vrai socialisme en action, 1883, p.93-94.*

### En bref...

#### Ouverture officielle de la buanderie-piscine.

L'inauguration officielle de la buanderie-piscine du Familistère a eu lieu le vendredi 25 janvier 2008 à 15 heures. M. Yves Daudigny, président du Conseil Général de l'Aisne, Mme Elisabeth Guyon, Sous-préfet de Vervins, M. Claude Jean, Directeur régional des affaires culturelles, M. Jean-Pierre Balligand, président du Syndicat Mixte du Familistère Godin, M. Daniel Cuvelier, maire de Guise, les représentants de la Région Picardie et de la Direction des Musées de France, ont participé en compagnie de nombreux habitants de Guise et du Familistère à la visite inaugurale du nouvel espace du musée de site conduite par Frédéric Panni, conservateur du patrimoine.

À l'occasion du premier week-end d'ouverture, 120 visiteurs le samedi et 520 visiteurs le dimanche ont été accueillis dans la buanderie-piscine dont l'entrée était exceptionnellement gratuite. Au total, ce sont donc plus de 700 visiteurs, en trois jours, qui ont pu profiter de cet « équivalent de la richesse ».

#### Rendez-vous aux jardins

L'équipe du Familistère, guides et jardiniers au premier rang, s'apprête à participer pour la cinquième fois à ces rencontres bucoliques organisées par le Ministère de la Culture. Pour répondre à la thématique 2008, « Voyage aux plantes », les visites guidées thématiques des jardins seront consacrées en grande partie à l'origine des arbres et des plantes qui agrémentent l'espace. Plantes aquatiques, arbres centenaires, haricots géants ou cucurbitacées n'auront plus de secret pour vous.

Du 30 mai au 1er juin 2008.  
Visites et accès gratuits au Jardin d'agrément et au Jardin de la presqu'île.

Le fonds de l'ancien musée créé en 1918 par la Société du Familistère de Guise comprenait une belle série d'objets personnels de Jean-Baptiste André Godin et de Marie Moret, transmise par les héritiers de cette dernière, Jules Prudhommeaux et son épouse, Marie-Jeanne Dallet. Cet ensemble qui figure aujourd'hui dans les collections du musée de site du Familistère sera en grande partie présenté dans l'ancien appartement de Godin.

Le visage dégage par des cheveux courts portés en arrière est tourné vers la droite. Le regard bienveillant et méditatif contraste avec l'énergie que dégageent des traits volontaires. Comme perdue dans ses pensées, Marie Moret est pourtant singulièrement présente dans ce médaillon de 1887. Par la physionomie et l'expression, ce dernier évoque une photographie de 1889 qui la montre devant une haie d'arbustes du Jardin d'agrément. Debout, à proximité d'un banc en fonte, elle vient de lever les yeux de l'ouvrage qu'elle lisait. Seules une certaine raideur, une gravité, absentes du médaillon, signalent l'épreuve endurée entre ces deux dates : la mort en janvier 1888 de son époux, Jean-Baptiste André Godin, dont le visage orne le médaillon qu'elle porte à son cou.

Mais revenons au portrait sculpté de Marie Moret, ce médaillon en bronze, enchâssé dans un cadre en laiton. L'épouse de Godin est représentée en buste, grandeur nature, le visage se détachant nettement du fond laissé nu à l'exception de trois inscriptions gravées en creux qui indiquent d'une écriture déliée : « Mme Godin », « née Marie Moret » et « Godin, 1887 ». Les collections du Familistère conservent un second médaillon identique à celui-ci (inv.1999-9-18).

Godin sculpteur ? Le fondateur du Familistère aimait effectivement à pratiquer la sculpture dans ses rares moments de loisirs, un goût probablement hérité de sa formation d'artisan serrurier. Car le métier ne se réduit pas à la fabrication de serrures et de clés. Il inclut toutes les étapes, de la conception à la pose, des nombreux ouvrages en métal que comporte un bâtiment : clôtures, rampes d'escaliers, grilles de chœurs d'église et de balcons, jalousies ou fermetures de boutiques. L'apprentissage débuté par Godin à onze ans dans l'atelier familial d'Esquéhéries et poursuivi durant le tour de France qui le mène à Paris, Bordeaux et Marseille, ne s'est donc pas limité à des connaissances techniques relatives à la maîtrise du fer et du feu. Il a dû comprendre le dessin et le modelage. Ces connaissances et ce savoir-faire furent certainement précieux pour la création des modèles des appareils de chauffage de la manufacture de Guise.

De cette pratique manuelle et artistique, d'intéressants témoignages matériels sont parvenus jusqu'à nous. Les ustensiles utilisés par Godin tout d'abord : une vingtaine d'outils de modelage et de sculpture, ébauchoirs en bois aux silhouettes variées, rifloirs, fermails, râpes et gouges métalliques.



Reproduction photographique © Coll. Familistère de Guise.

En outre, quatre œuvres de la main de Godin figurent dans les collections du musée. Un buste autoportrait en ronde-bosse a été fondu en bronze en 1886 dans les ateliers de la manufacture de Guise. Il complète un ensemble de portraits en médaillons : un autoportrait en cire et plâtre teints des années 1880 et le portrait d'Emilie Dallet-Moret, exact pendant de celui de sa sœur, Marie Moret.

Ces sculptures étaient d'usage domestique. L'une des rares photographies de l'appartement de Jean-Baptiste André Godin, conservée aux Archives départementales de l'Aisne, permet de découvrir l'aménagement du bureau du fondateur. Elle révèle que le médaillon autoportrait de Godin était accroché au mur, à côté d'un grand dessin rehaussé à l'aquarelle et à la gouache qui représente la cour du pavillon central du Palais Social lors de la première Fête du Travail et d'une photographie d'un amphithéâtre romain.

La correspondance de Jean-Baptiste André Godin, conservée à la Bibliothèque du Conservatoire National des Arts et Métiers, éclaire l'histoire du portrait de Marie Moret ainsi que celle du bijou qu'elle arbore. À l'été 1887, Godin écrit en ces termes au graveur E. Guyétant établi 19 boulevard Montmartre à Paris. « Vous m'avez fait en décembre 1878 un camée ; je désire en faire un à peu près de même dimension, reproduisant un portrait de femme vu de trois quarts, exécuté grandeur nature en médaillon. Je vous enverrai le plâtre de ce portrait pour l'exécution du camée. Le portrait que vous feriez exécuter devrait avoir 11 millimètres de saillie sur le fond de pierre. Veuillez me dire si vous pouvez m'exécuter ce portrait dans les conditions que je vous indique, imitant bien le portrait que je vous enverrai, et combien me coûterait le camée tout monté. »

Cette lettre évoque à la fois le camée en vermeil et agate à l'effigie de Godin porté par Marie Moret et le médaillon grandeur nature la représentant, qui doit servir de modèle au sculpteur Guyétant pour réaliser un second camée aux dimensions identiques.

Le portrait de Marie Moret fut-il sculpté précisément dans ce but ? S'il est difficile de l'affirmer, cela est vraisemblable. La datation du médaillon et de la lettre, tous deux de 1887, va bien sûr dans ce sens. Les camées à l'effigie de Jean-Baptiste André Godin et de Marie Moret appartiennent aux collections du Familistère (inv.1999-5-20 et 1999-5-19).

La question de la ressemblance est d'ailleurs moins futile qu'on ne pourrait d'abord le penser. Jean-Baptiste André Godin est en effet acquis à la phrénologie, théorie scientifique élaborée par le neurologue viennois Franz Joseph Gall au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Or la phrénologie établit une corrélation directe entre la forme extérieure du crâne et les instincts, le caractère, les facultés mentales ou affectives d'un individu. « La boîte osseuse du crâne subit l'influence de nos tendances natives : elle se moule sur les forces de notre esprit, et en représente les tendances suivant le développement que prennent les diverses parties du cerveau », écrit ainsi Godin dans les chapitres qu'il consacre à cette « science encore à l'état embryonnaire » dans *Solutions Sociales* (1871).

Dans les années 1820 à 1830, la vogue que connaît la phrénologie encourage certainement les sculpteurs à se détourner des canons de la beauté idéale pour restituer la réalité physique de leurs modèles de manière exacte, voire exagérée. Quant à Godin, sa pratique de la sculpture, et particulièrement du portrait qui comporte l'observation attentive de la physionomie, doit être rapprochée de sa volonté de connaître intimement la nature humaine, savoir qui se trouve au cœur de l'expérimentation sociale pratique.

Jean-Baptiste André Godin  
Portrait de Marie Moret, 1887  
Médaillon en plâtre teint, diamètre 48,5 cm, épaisseur 10 cm.



## - L'ENTRETIEN -

Jean-Marie Songy : le théâtre pour partager l'espace public.

Directeur artistique de plusieurs festivals de référence dans le théâtre de rue, Jean-Marie Songy compose avec Sans arrêt sans limites la carte des spectacles du 1er mai du Familistère depuis 2000.

**Comment avez-vous commencé à travailler au 1er mai du Familistère ?**

**Jean-Marie Songy.** Un garçon nommé Bruno de Beaufort de la compagnie Amoros et Augustin, m'a appelé un jour en me disant qu'à Guise, il y avait des gens qui voulaient s'occuper de théâtre de rue. Lui n'avait pas le temps de se charger de ce projet. À l'époque, j'habitais à Chalons-en-Champagne, ma ville natale, dans laquelle j'ai fondé le festival Furies en 1990. Je suis venu à Guise, j'ai rencontré Frédéric Panni, on a discuté. Il connaissait ce que je faisais, notamment au Festival international du théâtre de rue d'Aurillac. Je suis arrivé dans ce lieu que je ne connaissais pas. L'histoire, l'architecture, ce qui se faisait ici, tout m'a intéressé. J'ai vraiment voulu m'impliquer dans cette histoire très forte qui rejoint nos préoccupations de démocratisation d'accès à la culture, de restitution de l'art au plus grand nombre, d'une certaine idée du service public. La spécificité du théâtre de rue, c'est de devoir composer avec l'espace public, avec le public, d'écrire spécifiquement pour cela.

**Comment définiriez-vous vos propositions artistiques pour le 1er mai ?**

**J.-M.S.** Le 1er mai du Familistère, c'est un peu une foire d'un jour avec spectacles, visites guidées, débats, expositions, discussions, à manger et à boire. Il y a un souci d'associer tradition et modernité, culture et popularité, de parler d'hier et d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas de célébrer le 1er mai chômé tel qu'on l'entend habituellement mais le 1er mai du Familistère, une fête qui célèbre le travail et la société familistérienne, une fête familiale.

Cela rejoint l'essentiel de ce que j'aime. Et puis il faut dire que le théâtre de rue se prête bien à cela, notamment lorsqu'il récupère, transforme, se réapproprie d'anciens matériels industriels. C'est une chose bien de notre époque d'ailleurs, utiliser le matériel de travail du XIX<sup>e</sup> siècle pour en faire des œuvres d'art. C'est une bonne nouvelle : ça signifie qu'il n'y a plus d'ouvriers besogneux, plus personne chargé de travaux pénibles... le problème c'est que souvent, cela signifie plus de travail du tout. On pourrait penser à faire venir les Tambours du Bronx ou Metalvoice, des compagnies dont les membres sont issus des secteurs ouvrier, minier ou SNCF. Ces gens-là ont une vraie légitimité à s'exprimer sur ces sujets.

**Qu'est-ce que vous inspire le Familistère ?**

**J.-M.S.** Je n'oublie pas l'émotion de ma première visite à Guise, de ma découverte de cette histoire. On est aussi portés par la passion des équipes et des élus qui se mobilisent pour ce projet. Pour moi qui suis un laïc, cela me semble bien de se battre pour ce patrimoine, de ne pas de restaurer une église mais la trace d'une histoire sociale, d'une utopie qui aujourd'hui encore ne ferait pas de mal !



© Familistère de Guise

Donc bien sûr, le rapport avec le site nous inspire. Chaque année, une ou deux compagnies travaillent plus particulièrement le rapport avec l'architecture. D'autres spectacles se centrent sur la notion de travail. J'ai fait venir des artistes qui composent directement avec la mémoire ouvrière, des gens qui utilisent la flamme, la sirène, la braise, autant de thèmes qui rejoignent l'aventure industrielle de la métallurgie.

Je pense à Générk Vapeur venu manipuler du bidon industriel dans un acte poétique, mini hommes bleus en culottes courtes partis à la recherche d'une croyance collective, quête qui s'écroule, gâchée par la maréchaussée. Je pense aussi à Carabosse et à ses pots de fleurs en flammes qui a illuminé le Familistère ou au Groupe F qui travaille aussi avec le feu. Il y a eu des visites détournées, la fanfare Zic Zazou avec son joli spectacle sur les chants ouvriers ou la compagnie Kumulus dont les personnages noircis, comme sortant de la fonderie, sont montrés dans des cages, comme des phénomènes de foire dans une intervention qui évoque l'esclavage. Je me rappelle aussi le spectacle de Franz Clochard avec ses sirènes transformées en instruments de musique. Toutes les heures, résonnait leur chant complètement sidérant voire inquiétant, comme un bruit de guerre symphonique.

**Tous les spectacles sont-ils choisis selon ces critères ?**

**J.-M.S.** Non, chaque année, il y a aussi des spectacles qui n'ont rien à voir avec le site, des spectacles divertissants mais intelligents. Ce qui compte finalement, c'est de montrer des artistes qui ont du chien ! Par contre, quand je propose à des artistes de venir au Familistère – ce que personne n'a encore refusé ! –, je veux qu'ils découvrent ce que c'est, qu'ils foncent sur Internet, qu'ils viennent à Guise, qu'ils prennent le temps d'échanger avec l'équipe du Syndicat mixte

du Familistère Godin. Déjà parce que c'est un lieu de mémoire que tout le monde devrait visiter, toutes opinions politiques confondues. Mais aussi parce que ça fait partie du contrat que je veux passer avec eux. Comme ça, ils peuvent faire un clin d'œil à l'histoire du Familistère dans leur spectacle. Il ne faut pas oublier que le patrimoine historique et social, c'est le support de notre imagination. Nous ne sommes pas des martiens !

**Que dire de l'édition 2008 ?**

**J.-M.S.** Cette année, la compagnie phare, c'est Ilotopie. Elle fera une intervention très plastique. « Les gens de couleur et la mousse en cage », une double intervention de personnes à la recherche de leurs pendants par la couleur et qui finissent par s'enfermer dans les intérieurs... il se passe alors quelque chose de très spectaculaire mais je n'en dis pas plus ! Il y aura le Théâtre de l'unité qui fait une histoire du théâtre vue par la lognette du théâtre de rue, l'ensemble dans une limousine. Il y aura également Princesse peluche, une perturbatrice remarquable très engagée politiquement et qui met le doigt sur les anomalies notoires de notre société, ou encore le conteur Jean-Georges Tartar(e) et la compagnie Les Souffleurs.

**Quelle est la particularité de votre travail à Guise par rapport aux autres festivals dont vous assurez la direction ?**

**J.-M.S.** Lorsque je m'occupe du petit festival d'Ax-les-Thermes, dans les Pyrénées, un lieu également atypique, c'est pour le paysage, pour que les artistes se resourcent dans un autre univers. D'ailleurs je leur impose de venir avec leurs enfants ! Furies à Chalons, c'est important car ce sont mes racines et Aurillac parce que c'est un espace d'expression unique au monde avec 500 compagnies qui durant quatre jours se déploient dans une ville qui se laisse entièrement faire.

Quant à Guise, pour moi, je dois être là. La relation établie par l'équipe du Familistère entre le vivant et l'artificiel est essentielle. Je n'irai jamais faire la Belle au bois dormant aux châteaux de Versailles ou de Blois, mais venir là une fois par an pour me poser la question du partage de la vie publique, ça oui. Vous savez, la famille artistique du théâtre de rue est solidaire, elle a une conscience collective de son existence et de ce qu'elle peut apporter. Le Familistère c'est aussi ça, le partage de la vie publique, cette idée là nous embarque bien !

Jean-Marie Songy au festival Furies à Chalons-en-Champagne, juin 2007.

En bref...

### Photographies du Familistère de Laeken

L'iconothèque du Familistère de Guise s'est enrichie d'une quarantaine de photographies du Familistère de Laeken à Bruxelles réalisées en octobre 2007 par David Morvan et Erwan Le Guillermic à la demande du Syndicat mixte du Familistère Godin. Cette campagne comble utilement une lacune dans la connaissance du patrimoine du Familistère en livrant des images de qualité des anciens ateliers de l'usine dans leurs nouveaux usages industriels et du pavillon d'habitation en cours de réhabilitation.

### Collecte de témoignages

La deuxième campagne d'enregistrements de témoignages vidéo sur le Familistère, confiée à DLMG et financée par le Département de l'Aisne, s'est achevée au début de 2008. Ont participé à cette campagne : Simone Dorge, Jacqueline Poulet et Pierre Lemaire, habitants du Palais Social ; Jean Vallier, ancien sociétaire de l'Association du Familistère ; Francis Parisot et Charles Sophie, anciens employés de l'usine de Laeken ; Guido Vanderhulst, historien bruxellois ; Jean-Jacques Debadier, notaire ; Jean Husson, ancien maire de Guise ; Vincent Lambert, secrétaire du comité d'entreprise de Godin S.A. ; Béatrice Jullien, Catherine Frenak, Luca Lotti et Christophe Lab, architectes. Une soixantaine d'enregistrements figurent désormais dans les collections du Familistère.

## - BRÈVES DE CHANTIER -

### Travaux du pavillon central : une archéologie du bâti.

Les chantiers de restauration et d'aménagement du Palais Social sont l'occasion d'enrichir la connaissance des modes constructifs des édifices.

Les travaux d'aménagement muséographique de l'aile nord du pavillon central ont ainsi montré au moment des démolitions de murs de refend dans les étages que ceux-ci portaient sur les planchers. Cette interruption de la maçonnerie à chaque niveau laisse penser que, pour limiter les échafaudages, la construction a progressé par niveau avec installation des planchers à chaque étape.

Toujours dans l'aile nord, les débuts de la création de la coupe grandeur nature ont donné des résultats très intéressants au niveau des caves : la démolition partielle de la voûte a mis au jour un conduit maçonné de ventilation naturelle des appartements, désormais visible en coupe, parfaite illustration du système décrit par Godin dans *Solutions sociales* en 1871.

### La façade du théâtre redécouverte

La façade du théâtre du Palais Social a été dégagée de son échafaudage au mois de février dernier. La sobre polychromie du jointolement de la maçonnerie de briques rend tout son éclat et toute sa noblesse à l'architecture du "temple" familistérien, dont on perçoit à nouveau la richesse décorative. Il reste encore à remplacer toutes les menuiseries pour achever cette partie des travaux de restauration de l'édifice.

## CHIFFRES DU FAMILISTÈRE

Les visiteurs du Familistère de 1864 à 1979 d'après le *Livre des visiteurs du Familistère*.

323 visiteurs entre 1864 et 1891  
386 visiteurs entre 1892 et 1979\*

Pays de provenance des visiteurs de 1864 à 1891 :

169 venus de France, 154 venus de l'étranger, parmi lesquels 56 de Grande-Bretagne, 27 des États-Unis, 10 d'Algérie, 9 d'Italie, 7 de Belgique, 7 de Russie, 5 des Pays-Bas, 5 de Suisse.

Sexe des visiteurs de 1864 à 1979 :

49 femmes et 274 hommes

Activités professionnelles des visiteurs de 1864 à 1891 :

52 écrivains et journalistes ; 32 hommes politiques ;

29 coopérateurs ; 27 industriels et négociants ;  
26 ouvriers et artisans ; 19 employés et fonctionnaires ;  
16 professeurs et enseignants ; 13 médecins ; 13 avocats,  
magistrats ou notaires ; 8 ingénieurs ; 8 militaires.

Les pics de fréquentation avant 1891

26 visiteurs en 1866, à l'achèvement du pavillon central et de la nourricerie-pouponn.

24 visiteurs en 1880, suite à la création de l'Association coopérative du Capital et du Travail.

47 visiteurs en 1884, à l'achèvement du Palais social et des pavillons Landrecies et Cambrai.

39 visiteurs en 1885.

# - LE FAMILISTÈRE AU QUOTIDIEN -

Frank Xavier, un voisin entreprenant.

Originaire de Guise, Franck Xavier connaît la silhouette du Palais Social depuis l'enfance. Mais les chantiers auxquels son entreprise a participé depuis près de dix ans lui ont fait découvrir le Familistère de l'intérieur : « à force d'y vivre, d'y être », rectifie-t-il, amusé par son lapsus, « on s'imprègne de ce lieu qui sort réellement de l'ordinaire ».

Ceux qui visitent le Familistère le savent. Sur le site, dans les différents bâtiments comme dans les jardins, les travaux s'enchaînent, redonnant progressivement à la cité son lustre d'autrefois. Si vous vous approchez de ces échafaudages, si vous suivez à leur bruit les démolitions ou si vous repérez des sacs de chaux et des tas de briques, vous aurez peut-être une chance de croiser Frank Xavier. Une réunion de chantier, un détour par les bureaux du Syndicat mixte du Familistère Godin pour éclaircir des points techniques ou financiers, un passage sur le terrain pour vérifier que tout se déroule normalement, il vient au moins trois fois par semaine ici, au total, une entière journée de travail. Heureusement, ses bureaux de la rue Sadi-Carnot ne sont à guère plus de 250 mètres du Palais Social.

Alors quand cela a-t-il commencé ? « Notre premier chantier au Familistère, c'était la bibliothèque et l'école maternelle, une restauration après incendie, à la fin de 1999. Il ne restait que quatre murs. Nous nous sommes occupés de la maçonnerie, de la reprise de la verrière au-dessus du préau et des joints des façades ». Depuis, les travaux se sont succédés. « Nous sommes sur le terrain en continu depuis 1999, à l'exception peut-être d'un petit arrêt après ce premier chantier », se plaît à dire Frank Xavier. Il ajoute encore : « Nous avons participé à presque tous les travaux du programme Utopia ».

Cela signifie une intervention sur des travaux aussi variés que la restauration des façades des économats, de la buanderie, du théâtre et du Palais Social, la restitution des trois bassins du Jardin d'agrément, la fabrication des nappes de pique-nique en béton et mosaïque de verre du Jardin de la presqu'île, la construction des toitures et de la charpente des réserves du musée, la réfection de la couverture de cuivre étamé du kiosque à musique, le gros œuvre de l'aménagement muséographique du pavillon central ou l'installation de chauffage de la buanderie et de son séchoir.

Au fil du temps, l'entreprise familiale, la SARL Xavier Père et Fils, fondée par Daniel Xavier, auquel se sont associés son fils Franck ainsi que ses trois frères et sœurs en 1988, s'est transformée. Elle a évolué en intégrant de nouveaux corps d'état et investi dans de nouveaux matériels de travail. « Au début, on ne faisait que le gros œuvre, puis se sont ajoutés le carrelage, la plâtrerie, l'isolation. On se forme progressivement à des choses qu'on n'avait jamais faites. Pour les travaux de la verrière du pavillon central, par exemple, on a dû former des ouvriers au montage et au démontage d'un grand échafaudage. On a appris à nettoyer les façades de façon non agressive, par hydrogommage plutôt que par sablage, à reprendre leur jointolement. Ça d'ailleurs, c'est devenu notre marque de fabrique, on l'applique sur d'autres chantiers dans la région. Il y a sans doute beaucoup d'autres choses encore mais cela se fait doucement et on ne s'en rend même pas compte ».

En l'espace d'une décennie, Frank Xavier s'est familiarisé avec les rouages d'un chantier « monument historique », qu'il avait découvert avec les travaux de la maison natale de Condorcet située à Ribemont, à une quinzaine



© Familistère de Guise

de kilomètres de Guise. S'il souligne la complexité administrative de l'exercice, il se réjouit des spécificités de ce travail. « Ce que j'aime », explique-t-il, « c'est l'esprit du détail, retrouver les traces de l'ancien bâtiment, travailler avec les matériaux et les savoir-faire de l'époque, respecter le bâti ancien, ne pas le dénaturer ». Sur ce point, il devient vite intarissable.

« Ici, on hourde uniquement à la chaux, on n'utilise pas de mortiers bâtards mêlant chaux et ciment. On se préoccupe de retrouver des briques de moules dont les dimensions et l'aspect sont identiques à l'existant. On ne travaille pas avec un niveau mais au cordeau : l'architecte n'aime pas les choses trop « canées », il veut qu'il y ait un peu de vie dans le mur ».

Pour lui comme pour le maître d'ouvrage et les maîtres d'œuvre, ces travaux sont également l'occasion de révéler des aspects

cachés du Familistère. « Récemment, en démolissant des parois pour l'aménagement muséographique du pavillon central, nous nous sommes rendus compte que les cloisons et les murs de refend sont posés sur les planches du solivage. Ça signifie que la structure du bâtiment n'a pas été montée tout d'un coup et les aménagements réalisés après : la construction s'est faite intégralement, étage par étage. Quant aux « petits bois » des fenêtres, ils s'avèrent être métalliques ». Gageons que les chantiers en cours lui réservent encore bien des surprises.

Frank Xavier (au premier plan) en réunion de chantier à la buanderie avec l'architecte Luca Lotti, mars 2008.

## Lire, regarder, écouter

### De brique et de rail...

Initié par le groupe Immobilière des Chemins de Fer à l'occasion de ses 80 ans, le livre *La brique et le rail* restitue pour la première fois une histoire méconnue : le logement des employés du chemin de fer. L'auteur, Patrick Kamoun, spécialiste de l'histoire du logement social et de la vie quotidienne des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, souligne que : « dès avant 1914, les compagnies de chemin de fer étaient montrées en exemple pour leurs logements sociaux et leur action sociale en général (...). Cette politique était dictée par la nécessité : loger près de leur poste les cheminots avec l'avantage de disposer de foncier à côté des lignes ». Partant de la révolution industrielle pour arriver aux grands ensembles urbains, *La brique et le rail* explore également la conquête de l'hygiène et du confort pour tous, croisant ainsi inévitablement le Familistère et son aventure pionnière.

*La brique et le rail. De la cité des cheminots au logement pour tous.* par Patrick Kamoun, Paris: Éditions Public Histoire, 2007. Préface d'Anne-Marie Idrac. 240 x 280, 192 pages, 250 illustrations. ISBN : 2-912348-03-X. Prix : 30 euros

### Vient de paraître : Lettres du Familistère

Le livre des *Lettres du Familistère* vient de paraître aux toutes nouvelles Éditions du Familistère. Dix-neuf lettres inédites du fondateur du Familistère et soixante-six photographies de Hugues Fontaine éclairent l'une des plus originales expérimentations sociales du XIX<sup>e</sup> siècle. « Le Familistère est fait pour être vu et étudié », écrit Godin à Edgard Owen Greening le 24 juin 1885. Pour répondre à cette invitation, les *Lettres du Familistère* croisent deux récits du Palais Social pour une approche intime des lieux et de la pensée de celui qu'on considère aujourd'hui comme l'un des pères de l'économie sociale. Ce livre a été publié avec l'aide du Département de l'Aisne et de la Région Picardie.

*Lettres du Familistère.* Textes de J.-B.A. Godin choisis et annotés par Frédéric Panni, photographies de Hugues Fontaine. 23 X 17 cm – 160 p. – relié – mars 2008 – EAN 978-2-9516791-0-8. Prix : 19,50 euros.

Pour commander : [boutique@familistere.com](mailto:boutique@familistere.com) ou 03 23 61 35 36.

### Le patrimoine ferroviaire

Dans sa collection consacrée au patrimoine bâti d'exception – qu'il soit industriel, militaire ou hospitalier – les éditions Scala consacrent un nouvel ouvrage s'attachant cette fois à faire découvrir le patrimoine ferroviaire. Georges Fessy, photographe de la majorité de ces ouvrages, scrute et décortique les gares, les ponts ou les viaducs qui font la richesse du réseau ferroviaire français. Emmanuel de Roux, journaliste au quotidien *Le Monde*, spécialiste du patrimoine et des arts premiers, et Claudine Cartier, conservateur à l'Inspection générale des Musées de France, en charge du patrimoine industriel, explorent cette histoire architecturale récente et pourtant si présente dans notre quotidien et notre paysage.

*Le Patrimoine ferroviaire.* E. de Roux, C. Cartier, photographie s : G. Fessy. 23 x 29 cm, 320 pages – relié, 350 illustrations couleur, ISBN 978 2 86656 394 3. Prix 46 euros.

## LE FAMILISTÈRE

Siège social :  
Syndicat Mixte du Familistère Godin  
262-263, Familistère Aile Droite  
02 120 Guise - FRANCE

Téléphone : (33) 03 23 05 85 90  
Télécopie : (33) 03 23 05 85 95  
Email : [administration@familistere.com](mailto:administration@familistere.com)

Directeur de la publication : Frédéric Panni

Comité de rédaction : Zoé Blumenfeld-Chiodo, Frédéric Panni, Alexandre Vitel.

Maquette-graphisme : [alanducarne.com](http://alanducarne.com)  
Imprimeur : Alliances impression  
43, rue Lesur 02 120 Guise  
ISSN : 1958-1297

Tous droits de reproduction, même partiels, réservés.

## VISITES DU FAMILISTÈRE

Renseignements et réservations : 03 23 61 35 36  
[www.familistere.com](http://www.familistere.com) [accueil@familistere.com](mailto:accueil@familistere.com)

Le programme Utopia de valorisation du Familistère Godin est financé par le Département de l'Aisne, la ville de Guise, l'État (Ministère de la Culture), l'Europe, la Région Picardie.

### AU SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO :

• Au service des publics : la Régie du Familistère.

### SI VOUS DÉSIREZ VOUS ABONNER GRATUITEMENT :

Nom : .....  
Prénom : .....

Souhaitez recevoir LE FAMILISTÈRE par :

Email à l'adresse internet suivante

@

Courrier à l'adresse postale suivante :

## LE FAMILISTÈRE

262 - 263 Familistère Aile Droite  
02 120 GUISE.

Vous pouvez également envoyer vos coordonnées sur [accueil@familistere.com](mailto:accueil@familistere.com) en précisant votre demande ou au 03 23 61 35 36

WWW.FAMILISTERE.COM